

Or, j'avais déjà douze ans. Il ne me restait donc plus qu'un an pour me scolariser.

*Aurai-je le droit d'aller au collège sans avoir suivi les cours à l'école primaire ?*

*Peut-on devenir grand sans avoir fréquenté ni école primaire, ni collège ? Comment pourrais-je être une adulte irréprochable autrement ? Il le faut pourtant, je dois bien cela à Chigusa...*

*Serai-je condamnée à passer ma vie dans cette maison ? Vais-je mourir ici sans être jamais sortie ?*

Ces idées noires me plongeaient dans une insupportable anxiété.

Plus je grandissais, plus le champ de mes connaissances s'élargissait, et plus ma soif envers le « dehors » devenait insatiable. J'étais avide de rencontrer des êtres humains autres que Chigusa. Dans mon enfance, vivre cloîtrée m'apparaissait comme une évidence, mais peu à peu, la pensée de ne pas avoir accès au « dehors », d'être condamnée à passer mes jours dans cet endroit clos et étriqué me jetait dans un profond malaise. La couleur du tatami, les veines des poteaux en bois... La vue de ce décor si familier m'était dorénavant odieuse.

J'étais dévorée par l'envie de visiter au moins une fois dans ma vie une « école », moi qui ne serais peut-être jamais scolarisée.

Et je n'arrivais d'ores et déjà plus à contenir mes désirs.

Chigusa s'absentait de la maison à coup sûr une fois par an, au premier janvier. Elle se levait à l'aube et revenait tard